

## L'ENVIRONNEMENT AU BACCALaurÉAT

UN NOUVEAU BACCALaurÉAT EN SCIENCES NATURELLES APPLIQUÉES À L'ENVIRONNEMENT VERRA LE JOUR DÈS L'AUTOMNE 2013.



Annick St-Pierre, agente de recherche à la Chaire de recherche industrielle CRSNG-Hydro-Québec en biogéochimie du carbone dans les écosystèmes aquatiques boréaux, participe à un échantillonnage du réservoir hydroélectrique Eastmain à la Baie James.

Benjamin **Tanguay**

**Appauvrissement de la biodiversité**, changements climatiques, contamination des sols ou pollution des cours d'eau, voilà autant de défis marquants du 21<sup>e</sup> siècle qui seront explorés dès l'automne 2013 par les étudiants du nouveau baccalauréat en sciences naturelles appliquées à l'environnement. Tout sourire, Jean-François Giroux, professeur au Département des sciences biologiques et directeur de ce programme, est fier de cette créa-

tion. «La Faculté des sciences de l'UQAM a réellement pris le leadership dans ce dossier», lance-t-il.

Ce baccalauréat est le premier dans son genre au Québec. «Il existe deux grands types de programmes en environnement: l'étude de l'environnement, qui met l'accent sur les sciences humaines, et les sciences de l'environnement, plutôt axées sur les sciences naturelles», explique Jean-François Giroux. Un programme d'étude de l'environnement existe à l'Université de Sherbrooke, mais

le baccalauréat de l'UQAM est le seul dans les universités francophones de la province à approcher la discipline sous l'angle des sciences naturelles. «Je crois que former des personnes en français dans ce domaine répond à un besoin», ajoute le professeur.

Il y aura d'autant plus de débouchés pour les futurs diplômés que l'industrie des technologies vertes au pays est en pleine expansion. D'après un rapport de 2010 de l'organisme Technologies du

suite en P02 ►

FINANCEMENT  
DES UNIVERSITÉS :  
LE RECTEUR ET  
LE PRÉSIDENT  
DU SPUQ SE  
PRONONCENT **P03**

CULTURE ET  
MIEUX-ÊTRE **P05**



TESTS  
D'EMBAUCHE :  
LA VITESSE N'EST  
PAS TOUT **P09**



POLITIQUE  
CITOYENNE **P11**



MUSIQUES  
ÉMERGENTES **P12**

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

**Directrice des communications et éditrice**  
Caroline Tessier

**Rédactrice en chef**  
Marie-Claude Bourdon

**Rédaction**  
Pierre-Etienne Caza,  
Claude Gauvreau,  
Valérie Martin,  
Benjamin Tanguay

**Photographe**  
Nathalie St-Pierre

**Direction artistique**  
Mélanie Dubuc

**Publicité**  
514 987-3000 poste 6177

**Impression**  
Payette et Simms

**Adresse du journal**  
Pavillon VA, local VA-2100  
Tél.: 514 987-6177

**Adresse courriel**  
journal.uqam@uqam.ca

**Version Web du journal**  
www.journal.uqam.ca

**Dépôt légal**  
Bibliothèque nationale  
du Québec

Bibliothèque nationale  
du Canada  
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Les idées et opinions exprimées dans cette publication sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas la responsabilité de l'UQAM, sauf mention contraire.

## UQAM

Université du Québec à Montréal  
C. P. 8888, succ. Centre-ville,  
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P01 | L'ENVIRONNEMENT  
AU BACCALAURÉAT

développement durable Canada portant sur la croissance et la mise en marché des technologies propres, ce secteur d'activité a connu, malgré la récession, une hausse de 47 % en 2008-2009 et devait augmenter de 117 % entre 2010 et 2012 seulement. Le même rapport situe les investissements mondiaux faits dans cette industrie au troisième rang, derrière ceux faits dans les télécommunications et la santé.

### MOT D'ORDRE: INTERDISCIPLINARITÉ

Pour Jean-François Giroux, l'interdisciplinarité est au cœur du programme qu'il dirige. «Les problèmes environnementaux sont par définition toujours interdisciplinaires, résume le biologiste. Les employeurs recherchent des personnes spécialisées dans un

nant des départements de chimie, des sciences biologiques, des sciences de la Terre et de l'atmosphère et de géographie, principalement. Les étudiants seront invités à se spécialiser dès la deuxième année en écologie, en sciences de la Terre ou en chimie de l'environnement.

C'est lors de la troisième année du programme que l'interdisciplinarité du baccalauréat prendra tout son sens. Les étudiants devront alors choisir parmi quatre thèmes transversaux: les environnements terrestres, l'eau, le climat ou l'énergie. Même si les détails restent encore à préciser, Jean-François Giroux entretient de grandes ambitions pour ces thématiques. Pour chacune d'entre elles, l'objectif est d'arrimer les cours communs afin de voir les mêmes enjeux sous l'angle de disciplines différentes. «Les étudiants risquent d'avoir trois cours différents

tanément en chimie, en biologie et en sciences de la Terre. Des travaux communs aux trois cours sont même envisageables. «Les étudiants qui auront choisi des disciplines de spécialisation différentes à la deuxième année pourront même s'entraider. Après tout, c'est un peu comme ça que le marché du travail fonctionne», souligne-t-il.

En plus d'être adapté aux exigences du marché du travail, le baccalauréat en sciences naturelles appliquées à l'environnement permet plusieurs cheminements à la maîtrise. Peu importe les cours suivis pendant le programme, l'étudiant aura toujours la possibilité de se diriger au deuxième cycle en sciences de l'environnement ou en sciences biologiques. Selon la spécialisation choisie en deuxième année, certains étudiants pourront, en plus, choisir la maîtrise en chimie ou en sciences de la Terre.



«JE CROIS QUE FORMER DES PERSONNES EN FRANÇAIS DANS CE DOMAINE RÉPOND À UN BESOIN.»

— Jean-François Giroux, professeur au Département des sciences biologiques et directeur du nouveau programme.

domaine, mais tout de même capables de communiquer, d'échanger et de comprendre les problématiques des autres disciplines.»

Le programme en sciences naturelles appliquées à l'environnement regroupe des cours prove-

à leur horaire, mais ce sera comme s'ils n'avaient qu'un grand cours de neuf crédits, avec trois professeurs différents», s'enthousiasme Jean-François Giroux.

Sous le thème de l'eau, par exemple, le problème des algues bleues pourrait être abordé simul-

### DANS LE NOIR

Les artisans de ce baccalauréat, fruit d'une démarche entamée à l'UQAM en 2003, effectuent un dernier sprint pour aller chercher les 60 étudiants que le programme pourra accepter. De la préparation des cartons publicitaires en passant par les visites dans les cégeps et les portes ouvertes de l'UQAM, les prochaines semaines de Jean-François Giroux seront occupées à attirer de nouveaux candidats. On a même repoussé la date d'inscription au premier mai. Avis aux intéressés. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

## Bâtir la tradition

## Dons majeurs et planifiés



Pour plus d'information

Isabelle Baril

Directrice, dons majeurs et planifiés  
baril.isabelle@uqam.ca | poste 1573

[www.fondation.uqam.ca](http://www.fondation.uqam.ca)



### Un don d'assurance vie pour l'éducation et l'art

«C'est important d'encourager et de soutenir financièrement les prochaines générations d'étudiants. Je crois profondément que l'éducation et l'art peuvent changer le monde.»

Louise Poissant

Doyenne  
Faculté des arts



# POUR UNE VISION DU DÉVELOPPEMENT DU RÉSEAU UNIVERSITAIRE DANS L'INTÉRÊT DE TOUTE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE

Dans un texte publié par le journal *The Gazette*, le chroniqueur Henry Aubin propose de créer deux catégories d'universités au Québec pour régler le problème du financement des universités. Certaines ne demanderaient aucun frais de scolarité et ne feraient qu'un peu de recherche, alors que d'autres seraient accessibles moyennant des frais de scolarité très élevés à la hauteur de leurs ambitions. N'y seraient admis que les meilleurs afin de pouvoir concurrencer sur la scène internationale. Ce modèle, selon lui, ne serait pas difficile à implanter, puisque l'Université Concordia et l'Université du Québec à Montréal, classées moyennement par *Maclean's*, pourraient justement jouer ce rôle de collègues universitaires abordables dans la région montréalaise, libérant ainsi des ressources pour les universités mieux classées. Nous déplorons un tel mépris pour les réalisations du corps professoral, des étudiantes et des étudiants, de même que des diplômées et des diplômés de l'UQAM, lesquels méritent année après année de nombreuses marques de distinction professionnelles, scientifiques et artistiques au Québec, au Canada et dans le monde. Il est impossible d'accorder la moindre légitimité à une telle vision du développement des universités.

Cela dit, il faut remercier monsieur Aubin de l'occasion qu'il offre

de débattre de ce qui donne sa valeur à une université. La proposition spontanée qu'il met de l'avant soulève de nombreuses difficultés. Elle suppose que l'on aborde le déploiement du réseau universitaire québécois à deux vitesses : des unités disséminées visant à satisfaire minimalement les besoins de la masse et quelques unités d'élite appelées à se distinguer dans des compétitions internationales sanctionnées par des palmarès. Comme l'a souligné avec justesse l'Université Concordia dans un texte d'opinion récent, le classement *Maclean's*, sur lequel nous sommes invités à prendre appui, est conçu de telle manière qu'il reflète précisément la différence entre les moyens financiers dont disposent les universités. Nous pourrions ajouter que de tels palmarès reposent sur la valeur relative accordée à certains éléments plutôt qu'à d'autres. Qui décide des éléments qui ont plus ou moins de valeur, quelle conception de l'université ces choix véhiculent-ils? On ne peut certes fonder des politiques publiques de financement des universités sur des opérations médiatiques faisant écho à un processus aussi aléatoire qu'arbitraire.

L'approche préconisée par monsieur Aubin considère les universités comme des entités individuelles en compétition les unes avec les autres. Or, ce n'est pas pour

rien que le Québec s'est doté d'un réseau d'universités publiques, l'Université du Québec, auquel l'UQAM est associée. Il ne s'agissait pas d'ajouter des «joueurs» à la compétition dans l'accès aux ressources permettant de se «positionner» dans un palmarès, mais de soutenir le développement économique, culturel et social de toutes les régions du Québec, incluant Montréal, et sortir d'un modèle antérieur jugé trop peu accessible et insuffisamment ancré dans les réalités collectives. Nous sommes en droit de nous demander, dans le scénario mis de l'avant, ce qu'il adviendrait du patrimoine académique, scientifique et social développé et renouvelé par les institutions qui seraient désormais déclassées, sans compter l'accès limité aux études universitaires pour les personnes ne pouvant être admises dans le nombre limité d'universités dont la mission de recherche serait reconnue.

L'entichement de certains pour les palmarès ou pour toute autre proposition mal informée nous invite à réitérer les critères permettant de juger de la qualité d'un établissement universitaire et du niveau de financement requis. L'excellence en recherche en est un, mais pas le seul. La qualité de l'enseignement et de l'encadrement quotidien offert aux étudiants, qui exige que la recherche soit bien

développée dans toutes les universités, en est certainement un autre. La qualité du service rendu à la société est également incontournable, que ce soit en permettant l'accès du plus grand nombre aux études universitaires, le développement des régions, l'appui à la société dans la mobilisation des connaissances ou encore l'engagement auprès des groupes et des collectivités jouant un rôle dans le développement culturel et social. Le Québec a-t-il assez de cela pour restreindre l'ampleur et la qualité de son réseau universitaire public ? Poser la question c'est non seulement y répondre, mais aussi inviter à poursuivre la réflexion sur les modalités de financement d'un établissement comme l'UQAM. Notre université a fait le choix, tout en poursuivant sans gêne l'excellence académique, de ne rien sacrifier à la responsabilité sociale, ce qui est aussi une manière de poursuivre l'excellence, tout en affirmant son engagement dans le développement de la société québécoise. L'UQAM, nous sommes fiers de le rappeler, c'est aussi cela. ■

**Robert Proulx, Ph.D.**

Recteur  
UQAM

**Jean-Marie Lafortune, Ph.D.**

Président  
Syndicat des professeures  
et des professeurs de l'UQAM

## TREIZE GRANDES TENDANCES TOURISTIQUES POUR 2013

Paul Arseneault, professeur en gestion des organisations touristiques à l'École des sciences de la gestion et titulaire de la Chaire de tourisme Transat, et Pierre Bellerose, vice-président, relations publiques, recherche et développement du produit, chez Tourisme Montréal, ont dévoilé le 15 janvier dernier les 13 grandes tendances touristiques de 2013 lors d'un Gueuleton touristique tenu pour l'occasion.

Devant leurs 350 invités, les deux conférenciers ont fait connaître les courants qui, selon eux, influenceront les décisions des consommateurs et du milieu touristique en général cette année. «L'industrie touristique est en profonde mutation. L'avancement des technologies et plusieurs autres facteurs de changement représentent des obstacles, mais aussi des possibilités uniques pour le secteur du tourisme», a déclaré Paul Arseneault qui dirige aussi le Réseau de veille en tourisme au sein de la Chaire de tourisme Transat.

Parmi ces tendances compte la féminisation du voyage. En 2012, 47 % des voyages d'affaires étaient faits par des femmes, une statistique qui risque de grimper à 50 % en 2013. Le voyage au féminin

entraîne des effets sur l'industrie: les femmes ne voyagent pas comme les hommes et ne recherchent pas la même chose, ce qui pourrait avoir des effets, notamment, sur le tourisme culturel.

Pierre Bellerose et Paul Arseneault observent également une résilience accrue du tourisme, moins sensible aux changements économiques et sociaux. En période de crise économique, par exemple, le tourisme mondial n'a pas vraiment ralenti. De même, les visiteurs étrangers n'ont pas été découragés par la crise étudiante du printemps dernier: un mois seulement après la fin du conflit, ils étaient de retour à Montréal.

Au nombre des autres prédictions, on compte notamment la disparition des destinations à la mode au profit de destinations plus diversifiées comme la Malaisie, l'Afrique ou l'Équateur, la mutation du tourisme durable (plus urbain), et l'augmentation en importance de l'accès à Internet pendant le séjour: la tablette devient un accessoire de voyage essentiel et l'accès au wifi gratuit, un *must*. La vidéo de cette conférence peut être consultée sur la page suivante : <http://www.chairedetourisme.uqam.ca/fr/galerie-video.html> ■

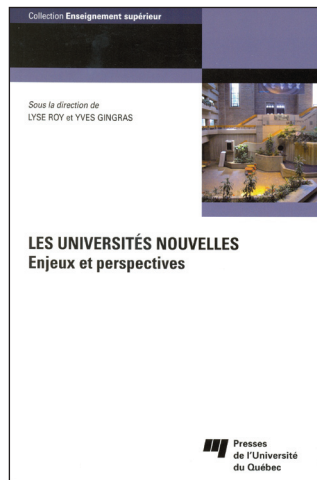
COOP  
UQAM

## Palmarès des ventes 14 au 26 janvier

1. Cinquante nuances plus sombres  
E.L. James - J.C. Lattès
2. Gouvernance : management totalitaire  
Alain Deneault - Lux  
Auteur UQAM
3. La fiancée américaine  
Éric Dupont - Marchand de feuilles
4. Théorie et pratique de conscientisation  
Collectif - PUQ  
Auteur UQAM
5. Cinquante nuances de Grey  
E.L. James - J.C. Lattès
6. Les femmes de droite  
Andrea Dworkin - Remue-Ménage
7. Résine et complexité matérielle  
Laurent Pilon - PUQ  
Auteur UQAM
8. Voie: pour l'avenir de l'humanité  
Edgar Morin - Fayard
9. Pour une histoire du risque  
Martin Petitclerc - PUQ  
Auteur UQAM
10. Du gouvernement des vivants  
Michel Foucault - Seuil
11. Emmaüs  
Alessandro Baricco - Gallimard
12. Cerveau, hormones et sexe  
Louise Cossette - Remue-Ménage  
Auteur UQAM
13. Carré rouge  
Jacques Nadeau - Fides
14. Petit cours d'autodéfense en économie  
J. Stanford - Lux
15. L'oeil de l'histoire T.4  
Georges Didi-Huberman - Minuit
16. Mijoteuse  
Ricardo Larrivée - La Presse
17. Des citoyens aux seigneurs  
Ellen Meiksins Wood - Lux
18. L'interculturalisme  
Gérard Bouchard - Boréal
19. Moi René Tardi, prisonnier de guerre  
Jacques Tardi - Casterman
20. Orphéon: quinze minutes  
Patrick Senécal - VLB

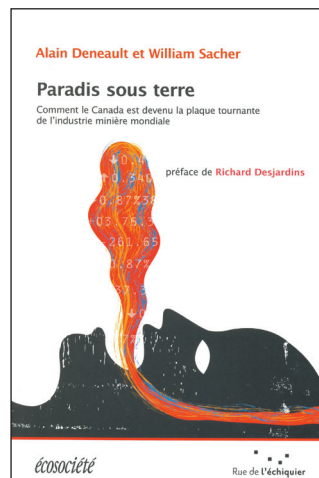
Les Auteurs UQAM sont les professeurs, chargés de cours, étudiants, diplômés, ainsi que tous les autres membres de la communauté de l'UQAM.

coopuqam.com



## DES UNIVERSITÉS EN RUPTURE

L'UQAM à Montréal, York à Toronto et Vincennes à Paris font partie des universités dites nouvelles, nées au cours des années 1960 et 1970. Comment sont-elles apparues ? Qu'est-ce qui les distingue des universités plus anciennes ? Ces questions sont abordées dans l'ouvrage collectif *Les universités nouvelles. Enjeux et perspectives*, publié sous la direction de Lyse Roy et Yves Gingras, professeurs au Département d'histoire. Divers auteurs font état des transformations qui ont affecté ces institutions et contribué à construire le mythe d'un nouvel âge d'or dans l'histoire des universités. Publiques et laïques, ces nouvelles universités se présentent, de façon consciente et intentionnelle, en rupture avec les plus anciennes. Regroupant également des écoles techniques élevées au rang d'universités pour mieux répondre aux besoins économiques et sociaux, elles se démarquent par de nouvelles façons de faire : accessibilité plus grande aux groupes sociaux et aux femmes, nouveaux champs de connaissance, pédagogie participative, gestion collégiale, etc. Le lecteur trouvera des études sur le Québec et le Canada, mais aussi sur la France, la Belgique, le Danemark, l'Algérie et l'URSS. La nouveauté de ces universités est enfin analysée sous ses aspects symboliques et architecturaux. Paru aux Presses de l'Université du Québec. ■



## LE CANADA: REFUGE DES SOCIÉTÉS MINIÈRES?

«La Bourse de Toronto, le gouvernement ontarien qui veille sur elle et les autorités fédérales canadiennes qui soutiennent le secteur extractif n'ont ménagé aucun effort pour faire de la ville reine un centre administratif et financier de prédilection pour l'industrie minière mondiale», peut-on lire dans la présentation de *Paradis sous terre. Comment le Canada est devenu la plaque tournante de l'industrie minière mondiale*. Les coauteurs, Alain Deneault, chargé de cours au Département de sociologie, et William Sacher, de l'Université McGill, qui ont signé, en 2008, le controversé *Noir Canada* sur la «participation» des minières canadiennes au pillage des ressources naturelles de l'Afrique», nous décrivent cette fois comment le Canada est devenu la Suisse des mines. Plus de 75 % des sociétés mondiales d'exploration ou d'exploitation minière ont leur siège social au Canada et près de 60 % de celles qui sont cotées en bourse sont enregistrées à Toronto. Selon les auteurs, ces sociétés minières trouvent au Canada de nombreux avantages, dont un système favorable à la spéculation et des exonérations dignes d'un paradis fiscal. L'ouvrage mentionne également les nombreux cas de souillage de lacs et de rivières et d'expropriations violentes de populations locales orchestrées par les compagnies minières. Publié aux éditions Écosociété. ■



## MATERNITÉ ET DÉPRESSION

Le terme *dépression postnatale* est tellement galvaudé qu'on a du mal à croire qu'il s'agisse d'un diagnostic controversé. Sa pertinence semble aller de soi. Pourtant, la dépression postnatale, sa définition exacte et sa légitimité font bel et bien l'objet de désaccords parmi les auteurs scientifiques. «Il est toutefois intéressant de noter que ces désaccords ne sont pas toujours mis de l'avant de manière explicite: ce sont les variations dans la manière d'aborder, de mesurer et donc de définir la dépression chez les nouvelles mères qui mènent au constat que ce diagnostic ne fait pas l'unanimité», écrivent les auteures de l'ouvrage *Les paradoxes de l'information sur la dépression postnatale. Mères dépressives mais pimpantes*. Catherine des Rivières-Pigeon, professeure au Département de sociologie, Caroline Gagné, doctorante à l'Université Laval, et Diane Vincent, professeure à l'Université Laval, montrent que l'analyse des textes scientifiques sur la question révèle d'importants désaccords sur le caractère spécifique de cet état dépressif, qui en ferait un type de dépression distinct de tout autre. Elles montrent ensuite ce que contiennent les textes sur la dépression postnatale destinés à un grand public, tirés de livres ou de magazines féminins. Publié aux Éditions Nota Bene. ■



# NOUVEAUX VISAGES À LA FACULTÉ DE SCIENCE POLITIQUE ET DE DROIT

La Faculté de science politique et de droit poursuit le renouvellement de son corps professoral. Elle a accueilli récemment six nouvelles recrues qui s'ajoutent à la trentaine de professeurs embauchés depuis 2006.

Détentrice d'un doctorat en science politique de l'Université de Rennes 1 (France), **Carole Clavier** (Département de science politique) s'intéresse aux politiques de santé publique, en particulier en milieu urbain. Membre du Centre Léa-Roback sur les inégalités sociales de santé, elle a obtenu des subventions pour divers projets de recherche, dont le plus récent porte sur la création de politiques régionales favorables à la santé.

**Anne-Marie D'Aoust** (Département de science politique) a obtenu un doctorat en science politique de l'Université de Pennsylvanie. Ses champs d'intérêt sont diversifiés : théories critiques des relations internationales, théories politiques féministes contemporaines, phénomène de migration de mariage en



À l'avant-plan : Carole Clavier, Geneviève Pagé et Anne-Marie D'Aoust. Derrière : Dalia Gesualdi-Fecteau, Anne-Marie Gingras, Julien Pierret et Jean-Pierre Beaud, doyen de la Faculté de science politique et de droit. | Photo: Denis Bernier

Europe et en Amérique du Nord, gouvernementalité et sécurité.

Titulaire d'un doctorat de l'Institut d'études politiques de Paris, **Anne-Marie Gingras** (Département de science politique) a enseigné à l'Université Laval avant d'être embauchée à l'UQAM. Ses travaux de recherche sont axés sur la communication politique : accès à l'information, politiques publiques

en matière de communication, liberté d'expression et représentation médiatique des femmes politiques.

**Geneviève Pagé** (Département de science politique) a fait ses études de doctorat en études des femmes à l'Université du Maryland. Spécialiste des théories féministes, des idées politiques contemporaines et des théories des mouvements sociaux, elle s'intéresse notamment à

la circulation des idées politiques et à la gestion de la diversité au sein du mouvement féministe.

Avocate en droit du travail à la Commission des normes du travail du Québec, **Dalia Gesualdi-Fecteau** (Département des sciences juridiques) est titulaire d'un doctorat en droit de l'Université de Montréal. Ses champs d'intérêt concernent, entre autres, la conciliation travail-famille, le travail précaire et les droits des travailleurs immigrants et temporaires. Elle collabore aux travaux du Centre de recherche interuniversitaire sur la mondialisation et le travail (CRIMT).

La théorie et la pratique des droits de la personne, la sociologie du droit, l'épistémologie du risque, les politiques publiques de sécurité et les mécanismes de contrôle et de surveillance dans la société comptent parmi les thèmes de recherche de **Julien Pierret** (Département des sciences juridiques). Ce jeune chercheur a fait sa thèse de doctorat sur le droit à la sécurité à l'Université libre de Bruxelles. ■

## QUAND L'ART CONTRIBUE AU MIEUX-ÊTRE

LE 8 FÉVRIER PROCHAIN AURA LIEU AU CENTRE PHI LE FORUM ART, CULTURE ET MIEUX-ÊTRE, UN RENDEZ-VOUS EXPLORATOIRE DE PROJETS DE RECHERCHE INTERSECTORIELS.

Benjamin **Tanguay**

**Le moins que l'on puisse dire de** Monique Régimbald-Zeiber, une des organisatrices du Forum Art, Culture et Mieux-être, une initiative du Fonds de recherche Québec qui aura lieu le 8 février prochain au centre PHI, dans le Vieux-Montréal, est qu'elle croit en l'importance de l'interdisciplinarité en art. Ce concept est d'ailleurs au cœur de l'événement qu'elle prépare. «L'objectif premier du Forum est de mettre ensemble des gens qui le sont rarement pour les amener à discuter des enjeux et défis présentés par la thématique du rapport entre art, culture et mieux-être», explique la professeure associée et ex-vice-doyenne à la recherche et à la création de la Faculté des arts. Né d'une collabo-

ration entre la Faculté des arts de l'UQAM et l'Université Concordia, ce rendez-vous, espère la professeure associée, réunira des représentants de toutes les universités québécoises et de plusieurs groupes communautaires.

Ce Forum répond à l'invitation lancée par le scientifique en chef du Québec, Rémi Quirion, qui, au mois de décembre 2011, appelait les universités à lui soumettre des projets de recherche intersectoriels. Un projet est dit intersectoriel lorsqu'il chevauche les frontières définies par les trois grands Fonds de recherche du Québec: Santé; Nature et Technologie; Société et Culture. Les recherches devaient, en plus, porter sur les thématiques du Nord, du défi du vieillissement ou encore du rapport entre art, culture et mieux-être.

### FAVORISER LES ÉCHANGES

Pour Monique Régimbald-Zeiber, les échanges qui auront lieu lors du Forum permettront de voir «quelle serait la possibilité de mettre l'art et la culture au centre d'une activité sociale dont le résultat serait un mieux-être». Des exemples? L'accompagnement par l'art de personnes malades, la création d'installations interactives dans l'espace public ou encore la création de mobiliers plus ergonomiques.

Selon la professeure associée, «les plus grands défis liés à la création de projets intersectoriels concernent l'ampleur des enjeux et le fait que les professeurs ne sont pas familiers avec les travaux et méthodes de leurs collègues.» Pour faire face à la complexité des

enjeux, le Forum a été divisé en deux parties. Alors que l'après-midi sera consacré à des échanges entre les participants, cinq exemples de projets intersectoriels dans le domaine des arts et de la culture seront présentés dans la matinée.

Parmi ceux-ci, figure le projet de Patrick Evans, professeur à l'École de design de l'UQAM, intitulé «Cuisine nordique». Cet architecte qui travaille sur les problèmes de surpopulation dans les maisons inuites s'est rendu compte, au fil de discussions avec les principaux intéressés, que la cuisine est une pièce mal adaptée à leur mode de vie. «Les Inuits mangent traditionnellement par terre des produits de la chasse, souvent de la viande crue, explique Patrick Evans. Si tu manges de la baleine et que tu découpes ça sur ton comptoir de cuisine, tu risques de le casser. Mais si tu coupes ta viande par terre et que tu t'y assois après pour manger, ça pose des problèmes de salubrité.»

suite en P11 ►

## NOMINATION

Le diplômé **Stéphane Paquet** (M.A. communication, 1996) a été nommé délégué général du Québec à Londres. En poste depuis la fin de l'année 2012, il a pour mandat de représenter le Québec non seulement auprès de son troisième plus important partenaire économique en 2011, le Royaume-Uni, mais aussi de l'Irlande et des pays nordiques (Suède, Norvège, Finlande, Danemark et Islande). Employé de Radio-Canada entre 1991 et 2001, Stéphane Paquet est passé au quotidien *Le Soleil* à l'automne 2001. De 2003 à 2010, il était employé comme journaliste économique à *La Presse*. Il est par la suite devenu éditeur adjoint et rédacteur en chef du Groupe *Les Affaires*, postes qu'il occupait au moment de sa nomination. En plus de sa maîtrise en communication de l'UQAM, Stéphane Paquet détient un diplôme de second cycle en relations internationales de la London School of Economics and Political Science.



## UNE MASCOTTE POUR LES CIDADINS

La première mascotte officielle des Citadins, le **Chevalier bleu**, a été présentée lors de la soirée de basketball qui opposait les Citadins au Rouge et Or de l'Université Laval, le 16 janvier dernier. S'inspirant à la fois de l'emblème des premières équipes sportives de l'UQAM, les Chevaliers bleus, actifs au début des années 1970, et de l'écusson du Collège Sainte-Marie (l'une des institutions fondatrices de l'UQAM), la mascotte véhiculera les valeurs du programme des Citadins, soit l'engagement, l'éthique et la compétitivité.

## ÉMILIE HEYMANS, PERSONNALITÉ SPORTIVE DE L'ANNÉE LA PRESSE/RADIO-CANADA



Photo: Olympic.ca

La diplômée et championne olympique en plongeon **Émilie Heymans** (B.A. gestion et design de la mode, 2011) a été nommée Personnalité sportive de l'année 2012 du Programme excellence *La Presse/Radio-Canada*. La remise du prix s'est déroulée le 13 janvier dernier dans le cadre du gala Le meilleur de nous-mêmes. Grâce à sa médaille de bronze en plongeon synchronisé remportée aux Jeux olympiques de Londres en 2012, Émilie Heymans est devenue la première plongeuse de l'histoire à obtenir une médaille dans quatre Jeux olympiques consécutifs, en plus d'être la première Canadienne à réussir cet exploit aux Jeux olympiques d'été. La diplômée en mode planche actuellement sur une collection de maillots de bain.

Plusieurs diplômés étaient également finalistes dans les catégories sport, arts et spectacles, sciences et humanisme et accomplissement personnel. Il s'agit de **Benoît Huot** (Majeure en communication, 2011), de **Guillaume Bastille** (B.Sc. géologie, 2008), de **Manon Barbeau** (B.Sp. animation culturelle, 1974), de **Patrick Doyon** (B.A. design graphique, 2005), de **François-Étienne Paré** (M.A. art dramatique, 2000), d'**Étienne St-Laurent** (C. en histoire de l'art, 2007), de **Ken Scott** (C. en scénarisation cinématographique, 2003), de **Pauline Gagnon** (B.Sc. physique, 1978), de **Lucie Joyal** (B.A. sexologie, 1983), de **Simon Paquin** (B.A. communication, 2004) et de **Lysanne Goyer** (Ph.D. psychologie, 1994).

## DEUX PRIX À UN CONCOURS INTERNATIONAL EN DESIGN INTERACTIF

L'installation extérieure *21 balançoires*, de l'atelier Daily Tous les jours, dirigé par le duo de designers **Mouna Andraos** et **Melissa Mongiat** (B.A. design graphique, 02), chargées de cours à l'École de design, a remporté deux prix au dernier concours international Interaction Awards, soit le prix Best in Show, ainsi que le grand prix dans la catégorie «engaging», qui récompense les lauréats dont le produit a su, entre autres, le mieux capter l'attention d'un auditoire et susciter son émerveillement. Quelque 75 participants provenant de 27 pays étaient en lice pour ce concours de design interactif, organisé par l'Interaction Design Association (IXDA).

## ÉMISSION SUR LA MÉDIATION CULTURELLE

Fruit de la collaboration entre l'UQAM, le Canal Savoir, Télé-Québec et l'organisme Culture pour tous, la série de quatre émissions *La médiation culturelle : créer ensemble* est diffusée sur les ondes du Canal Savoir le lundi à 21 h depuis le 14 janvier. Les quatre émissions de 30 minutes documentent des projets artistiques regroupés sous les thèmes du changement durable, du travail, de la santé et de l'éducation et citoyenneté. Elles aborderont notamment le projet du chorégraphe contemporain Pierre-Paul Savoie avec des enfants du primaire et la réalisation d'œuvres collectives avec les employés d'une chambre de commerce par **Caroline Hayeur**, photographe et chargée de cours à l'UQAM. Les témoignages d'acteurs du terrain seront accompagnés de commentaires de **Louise Sicuro**, vice-présidente du Conseil d'administration de l'UQAM et présidente-directrice générale de Culture pour tous, ainsi que d'Eva Quintas, directrice de projet du même organisme. **Jean-Marc Fontan** et **Jean-Marie Lafortune**, professeurs aux départements de sociologie et de communication sociale et publique, et Marcelle Dubé, professeure à l'UQAC, feront aussi partie du panel de commentateurs. L'horaire de rediffusion, la bande-annonce, et les détails des épisodes de la série sont disponibles sur le site du Canal Savoir.

## DÉFI ÉNERGIE 2013 : L'ESG REMPORTE L'OR



Photo: Nathalie St-Pierre

Quelques centaines d'employés et d'étudiants ont participé à la deuxième édition du *Défi énergie : 2 minutes d'activité physique*, qui visait à sensibiliser la communauté universitaire à l'importance de l'activité physique régulière. Pour avoir enregistré la plus grande participation à l'événement, qui se dérou-

lait du 8 au 17 janvier, l'École des sciences de la gestion (ESG UQAM) a obtenu le certificat Or, suivie par la Faculté des sciences de l'éducation (argent) et par la Faculté de communication (bronze). Une trentaine de participants ont également remporté un prix de participation. La liste complète des gagnants est dès maintenant disponible sur le site Web du Centre sportif.

Dans le cadre du défi, les membres de la communauté uqamienne ont notamment été invités à participer à des activités de *spinning*, de ballon-chasseur, de marche en groupe et à des jeux d'adresse. De plus, une projection multimédia réalisée par la firme *Graphic eMotion* a été présentée à l'agora du pavillon Judith-Jasmin les 8 et 9 janvier derniers.



## UNE PREMIÈRE PLACE EN BADMINTON



François Bourret.  
Photo: Nathalie St-Pierre

Au terme de la dernière compétition de la saison régulière, qui avait lieu le 19 janvier à l'Université de Sherbrooke, les Citadins ont remporté la première place au classement général par équipe mixte grâce à cinq victoires en autant de matchs. L'emportant 5-0 contre l'UQAC, 4-1 face à l'Université de Montréal, 5-0 devant l'Université McGill et 4-1 aux dépens de l'Université Sherbrooke, les Citadins ont terminé leur journée en affrontant le Rouge et Or de l'Université Laval. Grâce aux efforts de **Philippe Gaumond** (21-14, 21-15) en simple, de **Pierre-Étienne Pilote** et **Florian Gauthier** (21-14, 21-15) en double, et de **François Bourret** et **Andrée-Ann Allard** (21-19, 21-12) en double

mixte, la troupe uqamienne s'est assurée de la première place avec cette cinquième victoire. Les Citadins seront à l'Université Laval afin de participer au Championnat provincial (équipes féminine et masculine), le samedi 16 février prochain. Exceptionnellement, cette compétition sera diffusée en ligne, sur le Rouge et Or TV.

## SUBVENTION POUR HEXAGRAM UQAM

**Gisèle Trudel**, professeure à l'École des arts visuels et médiatiques et directrice d'Hexagram UQAM, a obtenu près de trois millions de dollars en subvention, dont 40% proviennent de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI), 40% du gouvernement du Québec et 20% de divers partenaires. Cette somme sera principalement consacrée aux infrastructures d'Hexagram UQAM, un centre de recherche en arts médiatiques qui prévoit notamment acquérir de nouveaux équipements afin de soutenir les travaux de ses membres.



## SUDOKU

Solution : [www.journal.uqam.ca](http://www.journal.uqam.ca)

	9		3	1		
6		4		7		
5		1			2	
9			8		3	
	5	3	6	9		
	6		9			5
	1		4			7
	7		8			4
	9	7			8	

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

## AVIS DE VACANCE et APPEL DE CANDIDATURES

Doyenne, doyen de la  
Faculté des sciences humaines

Le Secrétariat des instances procède à l'ouverture du poste de doyenne, doyen de la Faculté des sciences humaines. Les professeurs, professeurs de cette faculté intéressés à poser leur candidature sont priés de transmettre une lettre de présentation, un curriculum vitae ainsi qu'une photo format passeport à :

**Johanne Fortin**

Directrice du Secrétariat des instances  
Local D-4500

**DATE LIMITE DE DÉPÔT DES CANDIDATURES :**  
Avant 12 h, le vendredi 8 février 2013

**INFORMATION :**

**[www.instances.uqam.ca](http://www.instances.uqam.ca)**  
514 987-8422

## AVIS DE VACANCE et APPEL DE CANDIDATURES

Doyenne, doyen de  
l'École des sciences de la gestion

Le Secrétariat des instances procède à l'ouverture du poste de doyenne, doyen de l'École des sciences de la gestion. Les professeurs, professeurs de cette faculté intéressés à poser leur candidature sont priés de transmettre une lettre de présentation, un curriculum vitae ainsi qu'une photo format passeport à :

**Johanne Fortin**

Directrice du Secrétariat des instances  
Local D-4500

**DATE LIMITE DE DÉPÔT DES CANDIDATURES :**  
Avant 12 h, le vendredi 8 février 2013

**INFORMATION :**

**[www.instances.uqam.ca](http://www.instances.uqam.ca)**  
514 987-8422

## UNE CERTIFICATION PROVINCIALE POUR LE CENTRE D'ACCÈS À LA NATURE DE L'UQAM



Le Centre d'accès à la nature de l'UQAM (CanUQAM) a reçu pour la première fois la certification de la Fédération québécoise de la marche. Cette authentification atteste que le réseau des sentiers pédestres du CanUQAM répond aux normes d'aménagement et de sécurité du programme de certification des réseaux pédestres québécois de la Fédération.

Les sentiers ont été évalués selon trois critères. Le premier concernait l'aménagement et la sécurité. Le second visait les accès, les services disponibles ainsi que la signalisation. Le dernier portait sur les informations, les dépliants, les cartes et l'appréciation générale qualitative de la visite.

## L'AUTEURE KIM THÚY LIRA LE TEXTE DE LA SIXIÈME GRANDE DICTÉE ÉRIC-FOURNIER

La sixième édition de La Grande Dictée Éric-Fournier aura lieu le 2 mars prochain à l'UQAM. Organisé par l'Association des étudiantes et étudiants de la Faculté des sciences de l'éducation et ses partenaires, l'événement vise à aider les enseignants et étudiants en enseignement à accroître leur maîtrise du français écrit. Les personnes admissibles peuvent s'inscrire en ligne dès maintenant et devront remplir le formulaire d'ici le 23 février. Des prix de présence seront remis aux 250 participants et bénévoles de la dictée.

Cette année, la dictée sera lue par l'auteure Kim Thúy, qui s'est dite ravie de participer à l'événement. «Je crois que l'amour du français doit être promu à l'école, a-t-elle souligné. Il faut que le milieu de l'éducation crée des occasions de célébrer la beauté de la langue française pour donner à tous l'envie de mieux la connaître, de mieux la maîtriser et de la chérir.» En plus de donner la dictée, Kim Thúy prononcera une conférence, réservée aux participants à la journée, qu'elle a intitulée *J'ai appris à aimer en français!*

La Grande Dictée Éric-Fournier est l'un des trois volets du projet *La Dictée Éric-Fournier* créé en 2007 pour rendre hommage à Éric Fournier, un étudiant en enseignement de la Faculté des sciences de l'éducation de l'UQAM, décédé prématurément le 8 mars 2007, à l'âge de 22 ans. Les deux autres volets du projet sont le site Internet [www.dictee.ca](http://www.dictee.ca) et le concours *Compose ta dictée Antidote!*

Le CanUQAM offre maintenant à ses locataires de chalets-refuges la possibilité de louer des raquettes afin de profiter davantage des sentiers pédestres. Les raquettes seront disponibles à l'accueil du centre au coût de 10\$ pour la journée ou de 15\$ pour la fin de semaine. Dix paires de raquettes pour adultes et deux paires pour enfants seront mises à la disposition des locataires.

Situé dans la région du Mont-Tremblant, le Centre d'accès à la nature possède trois chalets-refuges bien équipés pour l'hébergement hivernal. Construits dans la tradition nordique, on n'y retrouve ni électricité, ni eau courante et on y roupille en dortoir. Des toilettes sèches sont installées à l'extérieur. L'eau et un téléphone d'urgence sont disponibles au poste d'accueil. ■

## LE RAPPORT ANNUEL EST EN LIGNE

Le rapport annuel 2011-2012 de l'UQAM est maintenant en ligne. Le document fait état de plusieurs avancées réalisées au cours de l'année, dont l'accroissement de l'offre de programmes de maîtrise et de doctorat, l'adoption d'une année préparatoire aux études de premier cycle, facilitant entre autres l'accueil d'étudiants non québécois, ainsi que la mise au point d'un cadre réglementaire permettant, à des conditions bien définies, d'obtenir une maîtrise par cumul de programmes courts de deuxième cycle ou de diplômes d'études supérieures spécialisées. Le rapport présente également des informations de nature financière à la suite de l'émission, par le Vérificateur général du Québec, du rapport de l'auditeur indépendant non modifié sur les états financiers consolidés de l'exercice clos le 30 avril 2012, et ce, pour une deuxième année consécutive.

Le rapport annuel souligne également les nombreux prix et distinctions remportés par le corps professoral et les étudiants de l'Université. Le Service des communications, en collaboration avec le Service de l'audiovisuel (SAV), en a assuré la production. Il sera possible de se procurer une version imprimée du rapport dans les prochaines semaines en contactant le Service des communications à [promotion@uqam.ca](mailto:promotion@uqam.ca). ■

## SUR LE BOUT DE LA LANGUE

### UN ACCORD EMBÊTANT

Accordez le mot *possible* :

1. Elle a essayé tous les trucs *possible(s)*.
2. Il faut se débarrasser du plus de boîtes *possible(s)*.
3. Il lui a donné les travaux les plus courts *possible(s)* à corriger.
4. J'ai fait le plus d'exercices *possible(s)*.
5. Je veux des solutions aussi faciles que *possible(s)*.
6. Choisis les fruits les plus mûrs *possible(s)*.

**CORRIGÉ :** 1. possibles 2. possibles ou, préférablement, possible 3. possible ou, préférablement, possibles 4. possibles ou, préférablement, possible 5. possible 6. possible ou, préférablement, possibles

Quand l'adjectif *possible* se rapporte à un nom (*tous les trucs possibles*), il s'accorde avec ce nom. Avec un superlatif (*le plus, le moins, etc.*), *possible* est généralement au singulier, en lien avec *le plus, le moins* (*le plus d'exercices possible*). Si le superlatif est exprimé au moyen de l'expression *les plus, les moins*, alors *possible* aura tendance à être utilisé au pluriel (*les fruits les plus mûrs possibles*).

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique



# LES PLUS RAPIDES OU LES MEILLEURS?

LES TESTS ÉVALUANT L'APTITUDE COGNITIVE GÉNÉRALE UTILISÉS DANS LES PROCESSUS D'EMBAUCHE PERMETTENT DE PRÉDIRE AVEC JUSTESSE LA PERFORMANCE EN EMPLOI... À CERTAINES CONDITIONS.



Photo: istockphoto.com

Pierre-Etienne Caza

## Pour sélectionner le bon candidat

lors d'un processus d'embauche, les entreprises utilisent souvent des tests évaluant l'aptitude cognitive générale (*general cognitive ability* – GCA). «C'est un outil que l'on combine avec le processus traditionnel d'entrevue, car la GCA nous donne une bonne idée de la capacité à appréhender des concepts abstraits, à résoudre des problèmes complexes, à analyser des données et à planifier», explique la professeure Pascale L. Denis, du Département d'organisation et ressources humaines.

Les éditeurs de ce genre de tests indiquent habituellement un temps limite à imposer aux candidats afin de valider leurs résultats en fonction de normes préétablies, précise la chercheuse. «Or, des chercheurs ont démontré que cette contrainte pouvait mener à sous-estimer les compétences de certains candidats qui n'ont pas eu le temps de répondre à toutes les questions.»

Psychologue industrielle et organisationnelle de formation, Pascale L. Denis est aussi directrice du Laboratoire de recherche et d'intervention en sélection du personnel. Elle a mené deux recherches visant

notamment à mesurer les effets de la suppression de cette contrainte de temps sur les résultats au test évaluant la GCA et sur la possibilité de prédire avec justesse la performance en emploi à partir de ces résultats.

## UNE QUESTION DE TEMPS

La première recherche, menée auprès de 81 candidats en situation de sélection réelle pour des postes dans le domaine de l'ingénierie, avait pour objectif de déterminer

disposaient de 35 minutes additionnelles – ce qui équivalait à dire qu'on ne leur imposait pas de contrainte, car tous ont eu amplement le temps de répondre aux questions laissées en plan et de réviser celles auxquelles ils avaient déjà répondu. «En mode accéléré, la moyenne est de 36,89 sur 80, tandis que sans contrainte de temps, elle est de 57,84, souligne Pascale L. Denis. La contrainte de temps affecte donc les résultats de manière importante.»

Environ six mois à un an après leur embauche, basée en partie sur

**«À MOINS QU'UN EMPLOI NE REQUIÈRE DE PERFORMER SOUS PRESSION TOUTE LA JOURNÉE, LA CONTRAINTE DE TEMPS EST INUTILE. LES ENTREPRISES QUI SOUHAITENT LAISSER LEURS CANDIDATS EXPRIMER LEUR PLEIN POTENTIEL DEVRAIENT EN PRENDRE ACTE AFIN DE SE DONNER TOUTES LES CHANCES D'EMBAUCHER LES MEILLEURS EMPLOYÉS.»**

— Pascale L. Denis, professeure au Département d'organisation et ressources humaines

les conditions optimales pour prédire le plus justement possible la performance en emploi.

Les candidats avaient 40 minutes pour faire le test, ce que l'éditeur, Watson-Glaser dans ce cas-ci, recommandait. Puis, avec un crayon de couleur différente, ils

les résultats au test GCA, les candidats sélectionnés ont été évalués par les mêmes superviseurs qui les avaient embauchés. «Seuls les tests complétés sans contrainte de temps ont permis de prédire avec justesse la performance en emploi», note la chercheuse.

## UNE QUESTION DE PERSONNALITÉ

La deuxième étude, menée auprès d'un échantillon de 1 396 candidats, toujours en situation de sélection réelle, s'est penchée sur les liens entre les performances au test Watson-Glaser et les traits de personnalité des candidats.

Ceux-ci ont passé le test de la même façon que ceux du premier échantillon, avec et sans contrainte de temps. Les résultats ont été semblables à ceux obtenus dans la première étude – 40,22 avec contrainte de temps et 56,50 sans la contrainte.

Les candidats ont également complété un questionnaire de 240 questions dont l'analyse permet de cerner certaines facettes de la personnalité. Les résultats, croisés avec ceux du test GCA, ont permis de constater que les personnes anxieuses et celles qui réfléchissent (trop) longtemps avant de répondre à des questions, de même que les personnes les moins impulsives et celles qui sont moins ouvertes aux valeurs nouvelles ont bénéficié de façon significative de la suppression de la contrainte de temps. «Ce sont des gens qui auraient été éliminés du processus d'embauche si le test avait été passé en mode accéléré uniquement», note la chercheuse.

Il serait faux de conclure que les personnes qui présentent ces traits de personnalité sont moins intelligentes que les autres en raison de leurs faibles résultats au test avec la contrainte de temps, précise-t-elle. Ils ont simplement des modes de fonctionnement cognitifs différents et préfèrent prendre le temps de réfléchir. «À moins qu'un emploi ne requière de performer sous pression toute la journée, la contrainte de temps est inutile, conclut-elle. Les entreprises qui souhaitent laisser leurs candidats exprimer leur plein potentiel devraient en prendre acte afin de se donner toutes les chances d'embaucher les meilleurs employés.» Les résultats de cette recherche ont fait l'objet d'un article publié conjointement avec son collègue Frédéric Gilbert dans *Personality and Individual Differences*. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

D L M M J V S

## 4 FÉVRIER

GALERIE DE L'UQAM

Exposition: «Solo Snow. Œuvres de / Works of Michael Snow», à la Galerie de l'UQAM, jusqu'au 17 février, du mardi au samedi, de 12h à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.

Renseignements : 514 987-8421  
www.galerie.uqam.ca

D L M M J V S

## 5 FÉVRIER

CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LE BRÉSIL (CERB)

Conférence : «La terminologie de l'environnement dans la presse nationale brésilienne : une étude de la famille lexicale de la régénération des forêts», à 12h30.

Conférencière : Mariana Giacomini Botta, stagiaire postdoctorale, Observatoire de linguistique sens-tex-te (OLST) de l'Université de Montréal.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.

Renseignements :  
514 987-3000, poste 8207  
brasil@uqam.ca  
http://www.unites.uqam.ca/brasil/

D L M M J V S

## 6 FÉVRIER

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Conférence : «La didactique du savoir-être», à 12h30.

Conférencier : Henri Boudreault, professeur au Département d'éducation et formation spécialisées. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-1010.

Renseignements :  
Azeddine Marhraoui  
514 987-3000, poste 3359  
marhraoui.azeddine@uqam.ca

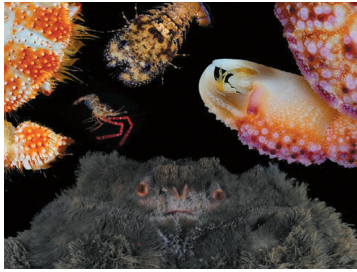


CENTRE DE DESIGN

Exposition: «RVTR: INFRA- ECO-LOGI- URBANISME», jusqu'au 14 avril, du mercredi au dimanche, de 12h à 18h. Vernissage: mercredi le 6 février, à 18 h.

Centre de design, salle DE-R200.  
Renseignements : 514 987-3395  
http://www.centrededesign.com/

D L M M J V S



## 7 FÉVRIER

CŒUR DES SCIENCES

Conférence: «Des océans peuplés d'inconnus», à 19h.

Conférencier : Philippe Archambault, professeur-chercheur à l'Institut des sciences de la mer de l'Université du Québec à Rimouski. Amphithéâtre, salle SH-2800.

Renseignements : Stephan Chaix  
514 987-3678  
coeurdessciences@uqam.ca

CENTRE DE DESIGN

Conférence présentée dans le cadre de l'exposition *INFRA- ECO-LOGI- URBANISME*, à 18h.

Conférenciers : Geoffrey Thün, Kathy Velikov et Colin Ripley, membres de RVTR, un collectif de professeurs et de praticiens de l'architecture de Toronto et d'Ann Arbor.

Pavillon Judith-Jasmin, studio-théâtre Alfred-Laliberté (J-M500).

Renseignements : 514 987-3395

D L M M J V S

## 8 FÉVRIER

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES

Conférence: «Sur la complexité des langues humaines», à 9h.

Conférenciers : Anna Maria Di Sciullo et John Lumsden, professeurs au Département de linguistique, Tobias Scheer, de l'Université de Nice-Sophia Antipolis, Harry van der Hulst, de l'Université du Connecticut, et John Goldsmith, de l'Université de Chicago.

Pavillon Athanase-David, salle de la Reconnaissance (D-R200).

Renseignements :  
Anna Maria Di Sciullo  
514 987-3000, poste 3519  
di\_sciullo.anne-marie@uqam.ca  
http://www.linguistique.uqam.ca

D L M M J V S

## 11 FÉVRIER

CŒUR DES SCIENCES

Projection et échange: «Les moissons du futur», à 18h.

Projection et échange: «Les moissons du futur», à 18h.

Conférencière : Marie-Monique Robin, journaliste d'enquête et

réalisatrice des *Moissons du futur*. Amphithéâtre (SH-2800).

Renseignements : Stephan Chaix  
514 987-3678  
coeurdessciences@uqam.ca

OBSERVATOIRE SUR LES MISSIONS DE PAIX ET OPÉRATIONS HUMANITAIRES

Table ronde: «La guerre et la paix vues par les journalistes», à 18h.

Conférenciers : François Buggingo, animateur et journaliste, Akli Ait-Abdallah, animateur et journaliste, Jean-Baptiste Jeangène-Vilmer, chercheur postdoctoral Banting en droit international de l'Université McGill, et plusieurs autres.

Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (J-2805).  
Renseignements : 514 987-6781  
chaire.strat@uqam.ca

CENTRE D'ÉCOUTE ET DE RÉFÉRENCE HALTE AMI

Semaine de prévention du suicide, jusqu'au 13 février, de 9h à 17h.

Pavillon Judith-Jasmin  
Renseignements :  
Stella Kukuljan 514 987-8509  
centre\_ecoute@uqam.ca

D L M M J V S

## 12 FÉVRIER

CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LE BRÉSIL (CERB)

Conférence: «Coupe du monde de football 2014 et la mobilité urbaine: Quel espoir pour Porto Alegre?», à 12h30.

Conférencier : Diogo Pinto, candidat à la maîtrise en géographie. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.

Renseignements :  
514 987-3000, poste 8207  
brasil@uqam.ca  
http://www.unites.uqam.ca/brasil/

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES

Conférence: «Méthodologie d'évaluation environnementale lignes et postes d'Hydro Québec», à 14h.

Conférencier : Jean Hébert, chargé de projets environnement chez Hydro-Québec. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-4240.

Renseignements :  
Hassane Djibrilla Cissé  
514 987-3000, poste 3900  
djibrilla\_cisse.hassane@uqam.ca

CENTRE INTERDISCIPLINAIRE DE RECHERCHE EN DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL ET SOCIÉTÉ

Visionnement et échange autour du documentaire: «Planète à vendre», à 17h.

Animée par Issiaka Mandé, professeur au Département de science politique.

Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (J-2805).

Renseignements : Élodie Rousselle  
514 987-3000, poste 6222  
rousselle.elodie@uqam.ca

UQAM

Conférence Série *Histoires d'immigrations*: «Les Haïtiens - Partir pour rester... Histoire de la communauté haïtienne au Québec», à 19h.

Conférencières : Marjorie Villefranche, directrice générale de la Maison d'Haïti, et Maryse Alcindor, officière de l'Ordre national du Québec, ex-sous-ministre au gouvernement du Québec. Animée par Dominique Poirier, journaliste.

Grande Bibliothèque, auditorium, 475, boulevard de Maisonneuve Est.  
Renseignements : 514 873-1100  
http://www.banq.qc.ca/accueil/

OBSERVATOIRE SUR LES MISSIONS DE PAIX ET OPÉRATIONS HUMANITAIRES

Table ronde: «La guerre et la paix vues par les juristes», à 18h.

Librairie Le Port de tête, 262, avenue du Mont-Royal Est.

Renseignements : 514 987-6781  
chaire.strat@uqam.ca

D L M M J V S

## 13 FÉVRIER

OBSERVATOIRE SUR LES MISSIONS DE PAIX ET OPÉRATIONS HUMANITAIRES

Colloque «Peut-on vaincre la guerre au XXI<sup>e</sup> siècle? Quel avenir pour les stratégies de paix?», de 9h à 17h.

Pavillon Judith-Jasmin, studio-Théâtre Alfred-Laliberté (J-M400).  
Renseignements : 514 987-6781  
chaire.strat@uqam.ca

INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES FÉMINISTES (IREF)

Conférence: «L'intégration du genre dans la lutte aux changements climatiques: vision globale et situation québécoise», à 12h30.

Conférencière : Annie Rochette, professeure au Département des sciences juridiques.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-3316.  
Renseignements :  
Brigitte Salerno / Caroline Désy  
514 987-3000, poste 2581  
salerno.brigitte@uqam.ca

D L M M J V S

## 14 FÉVRIER

OBSERVATOIRE SUR LES MISSIONS DE PAIX ET OPÉRATIONS HUMANITAIRES

Lancement de la 3<sup>e</sup> édition de «La guerre et la paix» de Charles-Philippe David, à 17h30, suivie d'une table ronde «La guerre et la paix vues par les humanitaires», à 18h.



Pavillon Judith-Jasmin, studio-théâtre Alfred-Laliberté (J-M400) (lancement) et Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (J-2805) (table ronde).  
**Renseignements** : 514 987-6781  
chaire.strat@uqam.ca

## ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

**Conférence-démonstration : «Traces: Alain Knapp et le Québec», jusqu'au 16 février, à 20h.**

Un mémoire-créditation de Claude Talbot, présenté dans le cadre de la maîtrise en théâtre.

Pavillon Judith-Jasmin, studio d'essai Claude-Gauvreau (J-2020).

**Renseignements et réservation** : (514) 987-3456

<http://www.theatre.uqam.ca/>

**D L M M J V S**

## 20 FÉVRIER

**INSTITUT SANTÉ ET SOCIÉTÉ**

**Conférence : «Services de garde éducatifs à la petite enfance et développement de l'enfant: état des connaissances»**

Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (J-2805).

**Renseignements** : Mireille Plourde

514 987-3000, poste 2250

iss@uqam.ca • <http://iss.uqam.ca/>

▼ suite de la P05 | QUAND L'ART CONTRIBUE AU MIEUX-ÊTRE

Le professeur et ses étudiantes ont redessiné la cuisine des habitants d'Inukjuak pour l'adapter à leur réalité. Ce projet est intersectoriel parce qu'il prend en compte non seulement des enjeux culturels, mais aussi les défis technologiques et architecturaux propres à la construction dans le Nord et des questions de santé publique reliées à l'alimentation de ces personnes.

## INTÉGRATION ESSENTIELLE

Interpelée par les défis de l'intersectorialité, Monique Régimbald-Zeiber a la tête aux résultats. «Si l'on réussit à mieux saisir les liens de ce qui se fait en art et en recherche depuis 40 ans, cela nous permettra de mieux mesurer et comprendre l'impact des activités artistiques dans la société, mentionne-t-elle. On doit pouvoir faire inscrire dans la politique nationale d'innovation en recherche des projets qui viennent de ce secteur.» ■

# LA POLITIQUE AU QUOTIDIEN

L'EXISTENCE DE COMITÉS DE CITOYENS DANS LES QUARTIERS FAVORISE LA DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE.

Claude **Gauvreau**

**Amorcés il y a quatre mois, les travaux de la Commission Charbonneau ont permis aux Québécois de prendre conscience de l'existence d'un vaste système de corruption et de collusion qui gangrène, entre autres, la vie politique municipale. Certains observateurs ne sont pas sans craindre que ces révélations alimentent le cynisme des citoyens et minent leur confiance dans les institutions et les politiciens. Caroline Patsias, professeure au Département de science politique, ne partage pas cette inquiétude. «La méfiance envers les institutions et les leaders des partis politiques, dont certains semblent avoir perdu le sens du bien commun, n'est pas mauvaise en soi, dit-elle. Ceux qui détiennent un pouvoir ont toujours besoin d'être surveillés.»**



Photo: Nathalie St-Pierre

Embauchée en 2010 après avoir obtenu un doctorat en science politique de l'Université Laval et de l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, Caroline Patsias s'intéresse à la façon dont la démocratie se construit à la base. «Deux de mes principaux thèmes de recherche concernent la démocratie participative et la manière dont les gens construisent au quotidien un rapport au politique, explique-t-elle. Sans nier l'importance de sa dimension représentative, il reste que la démocratie doit aussi s'exprimer par une large participation des citoyens aux processus de décision.»

Caroline Patsias dirige actuellement une étude financée par le

Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) qui porte sur le rôle et le fonctionnement de quatre comités de citoyens montréalais. Deux sont situés dans les quartiers défavorisés de Parc extension et de Verdun, et les deux autres dans ceux, plus aisés, de Notre-Dame-de-Grâce et d'Outremont. «Je cherche à comprendre le processus de politisation de ces citoyens, à partir de leurs expériences au sein de leurs communautés.»

## ESPACES DE DÉLIBÉRATION

Plusieurs démocraties occidentales sont confrontées à un faible taux de participation électorale, en particulier sur la scène municipale, pourtant réputée plus proche des citoyens. Dans certains pays européens, comme la France, des pouvoirs et

des nouveaux arrivants – se posent d'abord à l'échelle urbaine. «C'est pourquoi il importe de créer des espaces de délibération dans les quartiers.» Diverses études révèlent que plus de 500 villes dans le monde, dont Toronto et Guelph, ont mis en place un dispositif participatif permettant aux citoyens de discuter d'enjeux locaux. «De 2006 à 2009, Montréal a connu, dans l'arrondissement du Plateau Mont-Royal, une seule expérience intéressante de budget participatif – un mécanisme de démocratie municipale apparu d'abord au Brésil», rappelle Caroline Patsias.

## AMÉLIORER LE VIVRE ENSEMBLE

Les comités de citoyens auxquels s'intéresse la professeure ne sont pas des groupes militants, ni des groupes d'intérêts. «Les citoyens qui s'y trouvent ne poursuivent pas un objectif particulier, dit-elle. Ils nouent des liens de sociabilité et cherchent à influencer certaines politiques publiques, notamment en matière d'accessibilité aux services et équipements publics, de transport en commun, de logements sociaux et de fiscalité. Ces préoccupations témoignent de leur volonté d'œuvrer à plus long terme à l'amélioration du vivre ensemble.»

Caroline Patsias mènera dans chacun des comités une enquête qualitative, basée sur des entrevues semi-dirigées et sur l'observation participante. Elle participera avec ses assistants à certaines activités des comités et assistera à leurs réunions. Les entrevues permettront, entre autres, de déterminer le profil sociologique des membres des comités et de comprendre leur conception du politique en cernant les raisons de leur engagement et les valeurs qui s'y rattachent. «Je m'intéresserai en particulier aux liens entre les demandes locales et la défense d'un projet de société plus global, ainsi qu'à la relation de confiance à l'égard des institutions politiques.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
[uqam.ca/entrevues](http://uqam.ca/entrevues) ●

# INCLASSABLES MUSIQUES ÉMERGENTES

LES MUSIQUES ÉMERGENTES ÉCHAPPENT AUX CATÉGORIES MUSICALES CONVENTIONNELLES, OBSERVE MARTIN LUSSIER.



Photo: Patrick Cormier

Valérie **Martin**

**Le professeur Martin Lussier**, du Département de communication sociale et publique, a bien connu la vie de musicien. De 1992 à 2004, il a été batteur au sein des Marmottes aplaties, un groupe punk-rock-garage francophone. Une expérience qui a beaucoup influencé ses recherches universitaires. Après avoir réalisé un mémoire portant sur la musique punk, Martin Lussier s'est intéressé aux musiques émergentes, un terme fourre-tout qui peut qualifier à la fois des artistes de la relève et des musiciens de la scène locale ou alternative, comme Arcade Fire, Malajube et Karkwa. Il ne cherche pas à définir ce que sont les musiques émergentes, mais à mieux comprendre comment cet ensemble disparate peut constituer un tout.

«Cet ensemble flou, hétérogène et difficile à définir n'est pas à proprement parler un style de musique et ne se catégorise ni par un son ni par une étape de carrière, dit-il. Les musiques émergentes se composent d'éléments hétérogènes – sons, organismes, acteurs, enjeux, lieux, événements – qui ne se réduisent

pas aux modes de regroupement les plus usités en musique populaire – genre, style, sous-culture et communauté», explique le chercheur, dont l'essai *Les musiques émergentes. Le devenir ensemble*, a été publié en 2011 aux éditions Nota bene, à partir de sa thèse de doctorat.

## DÉCLOISONNER LES GENRES

Le chercheur a étudié les aspects communs et propres aux artistes étiquetés comme faisant de la musique émergente. Pour ce faire, il s'est intéressé à plusieurs organismes mis sur pied afin de mettre en valeur les musiques émergentes, comme la défunte Société pour la promotion de la relève musicale de l'espace francophone (SOPREF) et Initiative musicale internationale de Montréal (MIMI), qui ont respectivement produit des rapports sur ces musiques et créé un gala annuel pour récompenser les artistes. Le chercheur s'est aussi penché sur le conflit opposant la Guilde des musiciens et musiciennes du Québec et le Café Sarajevo, qui a donné naissance au mouvement *Tous contre la Guilde*, au début des années

2000. Ce mouvement avait été créé afin de protester contre l'imposition de cachets établis par la Guilde. «Le rassemblement a permis de faire connaître le sort des musiciens dits émergents, souvent invisibles et dont la réalité est différente de celle des autres musiciens», explique le chercheur. Martin Lussier a aussi répertorié plusieurs entrevues données par des musiciens et des journalistes spécialisés en musique au sujet de l'attention médiatique dont la scène montréalaise émergente a été l'objet en 2005, à la suite du lancement du premier album d'Arcade Fire l'année précédente, qui a remporté les faveurs des critiques. Des médias américains comme le magazine de musique *Spin* et le *New York Times* ont qualifié la scène de Montréal «de milieu à surveiller» et «d'allumée et très active».

Qu'ont ces acteurs en commun? Ils voient leur différence et leur éclatement comme un avantage et une manière de s'affirmer. Pour le chercheur, cette affirmation est politique, puisque les acteurs des musiques émergentes refusent de se laisser emprisonner dans un genre musical ou un autre. Le Gala

des défunts MIMI en était un bel exemple. «Les organisateurs du gala avaient éliminé les catégories associées à des genres musicaux et créé de nouvelles catégories. Le prix Nova, pour le style innovateur, ou le prix Bête de scène par exemple pouvaient être décernés à un artiste de la scène métal comme de la scène techno», illustre le chercheur.

Cette communauté «sans identité» ne va pas hésiter aussi à se rallier à une cause commune. «C'est un regroupement qui peut aussi être stratégique, afin d'obtenir, par exemple, du financement de la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) ou de défendre une cause, comme dans le cas du mouvement *Tous contre la Guilde*, explique Martin Lussier. Le groupe va faire valoir ses besoins et, le problème résolu, se dissoudre.»

## L'APPORT DES MUSIQUES ÉMERGENTES

Fait étonnant: les leaders actuels du monde musical proviennent en grande partie du milieu des musiques émergentes. «Ils ont investi les lieux qui leur étaient autrefois fermés et sont maintenant acteurs de la musique populaire», fait remarquer Martin Lussier.

Certains moyens de production et de diffusion utilisés par les musiciens émergents, comme la mise en ligne sans frais et sans intermédiaire de vidéos ou de chansons sur des sites Web tels MySpace ou YouTube, ont chamboulé les pratiques habituelles de l'industrie de la musique. «Pour les artistes émergents, la musique doit circuler avant tout. Ils ont aussi toujours priorisé le spectacle au détriment de l'album studio, pour des raisons économiques entre autres. Ces moyens de faire sont aujourd'hui repris par de nombreux artistes populaires. Le CD n'a plus la même valeur aujourd'hui. Avec l'avènement des sites d'achat en ligne comme iTunes, c'est davantage la chanson qui est porteuse», conclut le chercheur. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
[uqam.ca/entrevues](http://uqam.ca/entrevues) ●